

qu'elle est dans leur chaire de bois ? Est-ce dans des écoles de théologie qu'est né ce mot ancien et fameux : *Magister dixit* ? Et si du rationalisme nous passons au protestantisme, qui en est l'hérésie la plus enflée de l'orgueil du libre examen, trouverons-nous Luther et Calvin plus modérés dans l'affirmation : Calvin, qui faisait brûler vif ses contradicteurs ; Luther, qui menaçait les siens de transubstantier ses opinions quand il lui plairait, et d'en faire à chaque fois des dogmes sacrés ?

Voyons ce qui se passe aujourd'hui même en Allemagne. Où vont ces envoyés ? Pourquoi tant de monde à cheval sur les routes ? De quoi s'agit-il ? Berlin s'est ému de la dissolution des esprits dans le vide toujours plus large du protestantisme ; il convoque à la hâte, de peur que demain il ne soit trop tard, les hautes puissances demeurées fidèles à la réforme du seizième siècle ; il ouvre un concile à toutes les bouches qui jurent par le libre examen. Pourquoi faire ? hélas ! pourquoi faire ? Pour amasser à terre, s'il est possible, les restes de la foi commune, pour les placer, s'il est possible encore, sous la protection d'un concordat quelconque, pour créer de l'autorité avec l'indépendance, du granit avec la poussière, de l'unité avec une solennelle désunion ! Tel est le sort : toute doctrine est pendue à l'autorité, même en la niant ; car toute doctrine enseigne, et tout enseignement est un ordre donné au nom de la vérité. Sans doute, l'écolier reste libre d'obéir ou de ne pas obéir, puisqu'il est une intelligence ; mais cette liberté n'est le privilège d'aucune doctrine : toutes en ont le bénéfice et le danger, quand elles enseignent réellement, et surtout, la doctrine catholique, qui, toujours attaquée, a la gloire de se faire des enfants dans le sein toujours fécond de ses ennemis.

Mais quand il semblerait vrai que la doctrine catholique seule procède par voie d'autorité, que s'ensuivrait-il pour l'explication de l'unité qu'elle produit ? Ne voyez-vous pas que l'affection de l'autorité est un péril de plus pour sa suprématie ? C'est l'autorité même qui révolte l'homme. On lui dit : Venez à nous ; nous avons un chef unique, le Pape, qui gouverne toute l'Église de Dieu. Il répond : C'est précisément ce que je ne veux pas, je ne veux pas d'un homme qui soit mon pape ; je suis mon pape à moi-même. Que me fait l'intelligence qui est au Vatican.

Le mystère subsiste, Messieurs, nous ne l'avons pas expliqué. Quel que soit le charme de la vérité, il a contre lui le charme de l'erreur ; quelle que soit l'abondance de la lumière, il reste assez de nuages pour l'obscurcir ; quelle que soit l'autorité, tous ont une liberté maîtresse de la vérité, maîtresse de la lumière, maîtresse de l'autorité. Comment donc se fonde et subsiste l'unité publique des esprits, cette unité libre, dont chaque feuille, chaque branche, chaque tronc peut à chaque instant se détacher ? Car ce ne sont pas seulement des âmes qui échappent à l'ascendant de la doctrine catholique, elle perd aussi des nations. L'Angleterre était catholique, elle ne l'est plus ; le Danemark et la Suède étaient catholiques, ils ne le sont plus ; l'Orient était catholique, il ne l'est plus. L'histoire de l'unité est sillonnée de défections qui la font voir suspendue sur un abîme, et nous annoncent à tous, si fermes soyons-nous, que nous pouvons péni à notre tour. Quel spectacle ! Qu'il doit imprimer d'épouvante à tous ceux qui ont dans ce mystère une part d'action, soit qu'ils la tiennent du rang ou du taïent ! Mais qu'il doit effrayer aussi ceux qui la méditent en refusant d'y entrer ! Voici devant vous cent cinquante millions d'hommes, unis d'intelligence et libres de pas l'être, pouvant à toute heure rompre le faisceau de leur unité, et ne les rompant pas ; qui les retient ? Comment s'accomplit, au milieu de la division universelle, malgré le changement des choses et de la succession des hommes, un si étonnant miracle d'immutabilité ? On ne saurait l'expliquer, Messieurs, que par l'existence de deux forces qui se disputent le monde, la force schismatique et la force unitaire. Il ne suffit pas de vous les nommer ; je dois vous décrire leur nature, et achever ainsi de vous éclairer sur ce grand privilège de l'unité réservé à la doctrine catholique.

Le premier élément de la force schismatique est l'essence lumineuse de notre esprit. Notre esprit est lumière, et n'a de rapport qu'avec la lumière. Toutes les fois que vous la lui présenterez, il ira droit à elle, comme les yeux s'ouvrent aux rayons du jour et s'abreuvent de leur clarté. Naturellement, et par soi, l'esprit ne cherche que la lumière, ne connaît que la lumière, ne se repose que dans la lumière. Or, aucune doctrine ici-bas ne possède la lumière totale, pas même la doctrine catholique. Ce serait en vain qu'elle s'en flatterait, et elle ne s'en est jamais flattée. Oui, toute doctrine ne donne à l'esprit de l'homme qu'une quantité de lumière très faible, incapable de le satisfaire. S'il en était autrement, l'homme ne vivrait pas dans le monde, il vivrait dans la splendeur de Dieu même ; il serait plongé dans cet horizon infini où l'obscurité n'a pas de place, où toute intelligence, une fois qu'elle y est introduite, tombe à genoux pour ne se relever jamais, et se prend à chanter le cantique réservé aux esprits de lumière de Dieu. C'est bien là notre avenir, si nous le méritons ; mais ce n'est point notre sort présent. Au temps même que nous habitons avec nos pères le paradis de notre création, quand nous étions tout jeunes, sous un ciel sans colere, et que Dieu descendait pour converser avec nous comme avec des amis, en ce temps-là même, au printemps de notre âme et de notre félicité, la lumière n'était point encore notre demeure et la vision notre œuvre. Si proche que Dieu fût de nous, c'était un Dieu voilé ; nous le voyions, pour me servir d'une expression de l'Écriture ; à travers le trou d'une pierre et par l'extrémité de son manteau, vision heureuse et cruelle à la fois ! car notre destinée n'est pas de pressentir, mais de voir directement la lumière, de la voir sans ombre, sans limite, pleine, entière, absolue, de la voir comme elle se voit, d'un regard où le cil de l'œil ne palpète plus, parce qu'il est ravi. Jugez

maintenant, à l'heure où nous sommes, si aucune doctrine est capable de nous donner ce regard, le seul qui épuiserait l'aspiration de notre âme vers la vérité. Quel docteur nous le promettra ? Lequel osera nous dire, si aveuglé qu'il soit par les ressources de l'orgueil ou de la persuasion, que lui, sa parole, sa pensée, c'est la lumière, et que tout genou doit se courber devant elle, l'adorer, et ne plus se relever, comme les séraphins font dans le ciel ? Ah ! jamais, Messieurs, l'insolence du génie n'est arrivée jusque là ; jamais, il n'a pu dissimuler à aucune intelligence qu'un abîme, un abîme profond, un abîme de ténèbres est ouvert sur nos têtes, sous nos pieds, à notre droite, à notre gauche, à l'orient, à l'occident, au midi, au septentrion, partout. Qui nous habitons les ténèbres, entr'ouvertes çà et là par une avare clarté, où notre œil plonge avec un amer et immense regret de ne pas aller plus loin.

Et voilà avec quoi il faut que les doctrines vous subjuguent ! Voilà ce que nous vous apportons, à vous, enfants légitimes de la lumière, étoile du ciel, plus brillante que le firmament dans les nuits les plus splendides de l'éternité ! Nous vous apportons je ne sais quel flambeau dont nous agitions sur vous les tremblantes lueurs. Elle sont certaines, sans douc, elles sont irrécusables ; mais quelle porte ouverte aux résistances de l'esprit ! quelle facilité de ne pas obéir ! et aussi, par là même, quelle valeur dans l'obéissance et dans l'unité, quand elles viennent à prévaloir !

Le second élément de la force schismatique est l'affection de l'esprit aux ténèbres. Chose merveilleuse à dire ! Nous sommes fait pour la lumière, nous n'aimons que la lumière, nous ne sommes captivés que par la lumière, et pourtant, par un autre côté de notre être, côté vil et honteux, nous affectionnons les ténèbres et les amassons à plaisir autour de nous. Cela tient à ce que le jour total nous étant refusé d'en haut, nous cherchons ici-bas, dans l'horizon pour rapproché de la nature physique, un ordre complet qui satisfasse notre esprit en ne lui jetant pas ce mélange d'ombre et de clarté qui nous est importun. Nous croyons, en rétrécissant le spectacle, agrandir notre vue ; nous sacrifions l'infini à l'espérance de voir plus à notre aise le fini ; c'est encore la lumière que nous cherchons dans les ténèbres. Il est cependant une autre cause moins honorable de cette disposition de l'entendement humain, et l'Évangile nous l'a révélée dans ces paroles mémorables : *La lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.* Il existe, en effet, entre la vérité et le devoir, entre l'ordre métaphysique et l'ordre moral, une liaison qui fait que les questions de l'esprit sont aussi des questions de cœur. Chaque découverte en Dieu nous menace d'une vertu, d'un sacrifice de l'orgueil ou des sens ; la faiblesse et les passions viennent au secours de l'erreur et font un poids terrible dans la lutte des intelligences, lutte qui est devenue celle du bien et du mal. C'est là surtout que la force schismatique prend son point d'appui.

A continuer.

SUITE DES MANDEMENTS DES ÉVÊQUES DE FRANCE

Monseigneur l'évêque de Limoges nous dit en parlant des membres des universités anglaises qui ont reconnu l'autorité de l'Église :

« Déjà l'univers a retenti de leurs généreuses proclamations ; la religion catholique a enregistré avec honneur ces noms qu'elle peut présenter avec un légitime orgueil au monde savant comme à ses enfants rebelles. Elle a béni le sacrifice qu'ils ont fait de leur fortune, de leurs biens à la noble cause du catholicisme.

« Mais déjà pour eux sur la terre quelle récompense ! nos très-chers frères, quel bonheur se prépare ! Sentinelles avancées, les premiers ils ont aperçu la lumière, ils en jouissent, ils la montrent. À leurs cris, combien d'aveugles pourront rentrer dans la voie de la vérité ! Leur courage excitera les faibles, leur générosité trouvera de nombreux imitateurs. Déjà la sévérité des lois est presque désarmée ; chaque jour tombent des préjugés enracinés. En voyant de si grands noms enrôlés sous les étendards de la religion chrétienne, on commence à comprendre et à respecter sa puissance. On admire cette lumière qui sait subjuguier les grands esprits, cette onction et cette force qui inspirent les grands sacrifices. Le jour n'est pas éloigné où l'Angleterre tout entière reviendra à la religion de ses pères, et où deux peuples issus de la même nation, désormais liés par les mêmes intérêts, réuniront leurs généreux efforts pour faire respecter le catholicisme et l'environner de leurs hommages. Qui pourra dire alors son triomphe et ses conquêtes ?.... »

Après avoir exposé les puissants motifs qui, dans les circonstances actuelles, doivent engager les catholiques à faire des prières qui retomberont en rosée de bénédiction sur le peuple qui les implore, le prélat termine ainsi :

« A ces causes :

« 1^o. Nous engageons tous les prêtres de notre diocèse à offrir une fois le saint sacrifice de la messe pour le retour de l'Angleterre à la religion catholique.

« 2^o. Nous invitons tous les fidèles à faire une fois la sainte communion à la même intention.

« 3^o. Dans les séminaires et dans toutes les communautés religieuses on fera une communion, chaque semaine, jusqu'à Pâques, et on récitera en chœur le *Salve Regina* chaque jour, jusqu'à la même époque, à cette même intention.

« Et sera notre présente lettre pastorale lue au prône des messes paroissiales, le dimanche qui suivra sa réception. »